

**Zeitschrift:** Revue économique Suisse en France  
**Herausgeber:** Chambre de commerce suisse en France  
**Band:** 78 (1998)  
**Heft:** 4: Les entreprises suisses en France face à la loi Aubry

**Artikel:** Demain sera un autre jour  
**Autor:** Fabarez, Alain  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-889418>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Les premiers jours de l'euro ne nous ont donné que deux leçons : l'informatique fonctionne et les autorités politiques et financières savent encadrer les marchés.

# Demain sera un autre jour



**Alain  
Fabarez**

Directeur Général  
du quotidien  
économique  
suisse « L'Agefi »,  
Lausanne

**T**out le monde il est beau. Tout le monde il est content. Tel a été le commentaire générique de la première journée de vie de l'euro ! La belle affaire. Qui pouvait douter — à moins d'une catastrophe informatique hautement improbable — que l'euro d'un point de vue « mécanique » allait fonctionner pour le moins correctement. Et les discours d'autosatisfaction, au soir du grand jour, des patrons des grands groupes financiers, des politiques et/ou des responsables des banques centrales sourdaient un parfum au goût d'un certain ridicule. On s'est extasié, qu'à l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle, des programmes informatiques qui peuvent quasiment fonctionner sur de simples calculettes, aient opéré normalement. Quant aux « bons scores » des Bourses européennes et de l'euro, malgré quelques prises de bénéfices dès le premier jour, il fallait être bien naïf, comme certains jeunes opérateurs dans les salles des marchés, pour se glorifier de ces perfor-

mances. D'ailleurs on l'a vu : dès le deuxième jour, l'euro est revenu en arrière et son volume n'a pas forcément répondu aux attentes des plus optimistes. Mais l'Europe, ses séides comme ses intervenants et ses politiques, ne pouvaient se passer d'une « très bonne » journée d'ouverture, répondant ainsi à l'attente des investisseurs — l'impact psychologique aurait été par trop catastrophique —. Et l'on sait combien les marchés peuvent être manipulés. Il n'en demeure pas moins que la plupart des commentaires qui tiraient des conclusions quant à l'avenir de l'euro à partir de la première journée, étaient risibles. Au delà des slogans et des manifestes de tous genres, l'euro est une chose très simple. Comme le mark était la synthèse de l'évolution de l'économie allemande, du consensus social du pays, de la poli-

**L'euro est le fruit de la volonté politique de dirigeants européens qui ne sont plus en place.**

tique de la Buba, de son poids géographique, etc, l'euro sera une même synthèse. Mais celle de l'ensemble des onze qui le compose. Avec, en plus — on devrait dire en moins — l'inconnue du fonctionnement, du pouvoir réel de la BCE, et moins encore, son manque de repère historique. Avec, en épée de Damoclès, sa réserve de change. Et donc, son peu de munitions en cas de crise grave.

**Sur ce point l'Helvétie est parfaitement euro-compatible.**

La valeur de l'euro ne sera que l'appréciation en perspective, au jour le jour, à la seconde, que s'en feront les marchés financiers internationaux par rapport au dollar et à la zone yen. Au delà, tout n'est que bavardage. Et spéculation oiseuse. Qu'un Lafontaine, par exemple, donne l'impression qu'il puisse mettre à genoux Duisenberg, et ce serait tout l'équilibre qui serait rompu — et la catastrophe annoncée —. Les premiers

jours de l'euro ne nous ont donné que deux leçons : que les programmes informatiques fonctionnaient et que les autorités politiques, et les majors financiers savaient bien encadrer les marchés. Mais cela, on le savait depuis longtemps. Pour le reste, il faudra attendre l'épreuve du feu et que les véritables équilibres se mettent en place. Demain sera un autre jour... On attend avec impatience et incertitude, après l'effet mécanique du lancement, son impact fédéraliste — s'il a lieu — et la qualité de la coopération entre les États, la rapidité de leur intégration, leur avancée, sur le plan fiscal notamment. Autant de nœuds gordiens de son véritable succès... L'euro est le fruit de la volonté politique de dirigeants européens qui ne sont plus en place. Les marchés vont tester celle de ceux qui sont aujourd'hui aux commandes. Pour l'instant, malgré les péripéties du « Monicagate », c'est plutôt le dollar qui tire son épingle du jeu. Malgré les déficits

abyssaux du commerce extérieur américain, les investisseurs sont restés sur le billet vert, là au moins on sait ce dont on parle. On attend donc pour voir.

**Pour l'instant, c'est plutôt le dollar qui tire son épingle du jeu.**

Quant au franc suisse, dans le sillage de ses autorités monétaires, il se fait aussi petit que possible ! Du côté de la Banque Nationale Suisse, on a choisi son adage : « pour vivre heureux, vivons cachés ». On se contenterait sans vouloir trop le dire d'un euro un peu « faiblard », qui ne fasse pas trop bouger le bateau et qui évite au franc de prendre l'ascenseur. Coup de chapeau, le système financier suisse s'est parfaitement coulé dans le moule et s'est préparé avec beaucoup de bonheur aux délices de l'Eurolande. Sur ce point là, l'Helvétie est parfaitement eurocompatible. +

## COMMUNIQUÉ

### **Le diplôme d'ingénieur de l'Ecole Polytechnique de Lausanne enfin reconnu par la France**

Par arrêté du 13 juillet 1998 du ministère français de l'Education nationale, de la recherche et de la technologie, paru au Journal Officiel du 22 juillet, l'Etat français a admis dans la liste des diplômes et titres décernés par des établissements étrangers, les diplômes d'ingénieurs délivrés par l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL) dans les spécialités chimie, électricité, génie civil, génie rural, informatique, matériaux, mathématiques, microtechnique, physique, systèmes de communication.

Cette décision a été obtenue après de longues démarches de l'Ecole elle-même et de l'Association Française des Anciens Elèves des Ecoles Polytechniques de Lausanne et de Zurich (AFLZ).



Les titulaires d'un diplôme de l'EPFL sont par conséquent autorisés à porter en France le titre "d'ingénieur diplômé". Des démarches sont en cours pour une reconnaissance analogue pour l'Ecole Polytechnique de Zurich.

Cette reconnaissance complète les conventions que l'EPFL a établies ces dernières années avec Polytechnique Paris et l'Ecole Nationale Supérieure des Télécommunications. Elle aura certainement des répercussions très positives sur les échanges franco-suisse.

Elle devrait inciter un nombre plus important de bacheliers français à venir faire leurs études supérieures à l'EPFL. Elle devrait également conforter la position des ingénieurs EPFL travaillant actuellement en France vis-à-vis des organismes étatiques et des entreprises privées.

Par ailleurs, elle consacre le haut niveau de l'enseignement dispensé à l'EPFL et des travaux de recherches effectués dans ses laboratoires. Les entreprises et bureaux d'études suisses travaillant en collaboration avec l'EPFL pourront en faire état lors de leurs démarches sur le marché français.